Musée STEWART Museum

ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

La sagesse de la nuit

Je marchais dans la nuit d'hiver glaciale aux arbres déshabillés ayant suivi le couché de soleil le plus beau que je n'ai jamais eu la chance de contempler. Je m'y promenais, murmurant des airs joyeux, le sourire aux lèvres. La nuit c'est beau. La nuit c'est doux. La nuit c'est mon moment préféré parce que c'est mon moment à moi.

Alors que je continuais à gambader dans le silence de l'obscurité, celui-ci fut interrompue par des aboiements sauvages. Un magnifique chien creusait la neige de ses douces pattes dorées. Je n'avais jamais vu d'être si grandiose. Je restai plantée là, plusieurs minutes, devant la majestueuse créature.

Tandis que mes yeux commençaient à se détacher et mes pieds à bifurquer, le chien attrapa de sa grande gueule une jolie petite poupée de singe. Elle semblait faite de vieilles chaussettes, mais par une main si délicate qu'elle en paraissait presque gracieuse.

L'animal, qui tenait toujours la poupée dans sa gueule, me la tendit. Comme pour me remercier de je ne sais quoi. Comme s'il me connaissait. Puis, il s'en alla de son noble pas, emmitouflé dans son pelage d'or.

Je me retrouvai donc seule, au milieu de la nuit, avec pour unique compagnie le timide petit singe et le divin croissant de Lune qui éclairait le ciel. Je m'assieds sur le bord de la route et observai les étoiles.

Le petit être de chaussettes et de fils se mis soudain à gigoter dans mes bras. Bizarrement, je ne fus pas surpris. Au contraire, c'était presque comme si je m'y attendais. Je redescendis mon regard au niveau de son si simple et à la fois si complexe visage et, en une fraction de seconde, je vis. Je compris.

Elle revivais à nouveau, un peu, à travers le frêle corps de la peluche. Pour moi. Je pouvais la sentir, comme on sent la délicieuse odeur du souper dans le four, grâce à son même parfum de roses si chaleureux qui nous faisait toujours rêver.

C'était bien elle. Oui. Ma grand-mère adorée morte l'an passé de son trop plein de vieillesse.

Elle n'avait pas beaucoup de temps devant elle, je pouvais le deviner, mais elle eut tout de même le temps de me dire ces mots:

« *Je t'aime ma chérie, ne l'oublie jamais, mais surtout n'oublie jamais d'apprécier de toute ton âme la beauté incommensurable du monde qui t'entoure parce que c'est ce qui fait de toi qui tu es. Continue à vivre chaque seconde de ton existence et si tu suis toujours ton cœur, alors, tu mourras emplie de joie, comme moi, et ta mémoire vivra à jamais. Là est le secret de la vie éternelle.* »

Je pouvais percevoir sa voix s'affaiblir et je savais que ce serait la dernière fois que je l'entendrais. Dès qu'elle eut finis de parler, je serai de toutes mes forces le corps fragile du l'animal de mousse à travers lequel ma grand-mère m'était apparue. Puis, je la sentis partir. S'envoler vers les étoiles brillantes, compagnes de la Lune. Je lui dis mes ultimes au revoir.

Mes joues brillaient des larmes versées et le singe, de nouveau inanimé, dormais au creux de mes bras. Je restai ainsi je ne sais combien de temps avant de m'endormir, là, au bord de la route. Bordée par pégase et cassiopée, je tenais fermement la poupée au plus près de mon cœur.

Tara Ravenelle